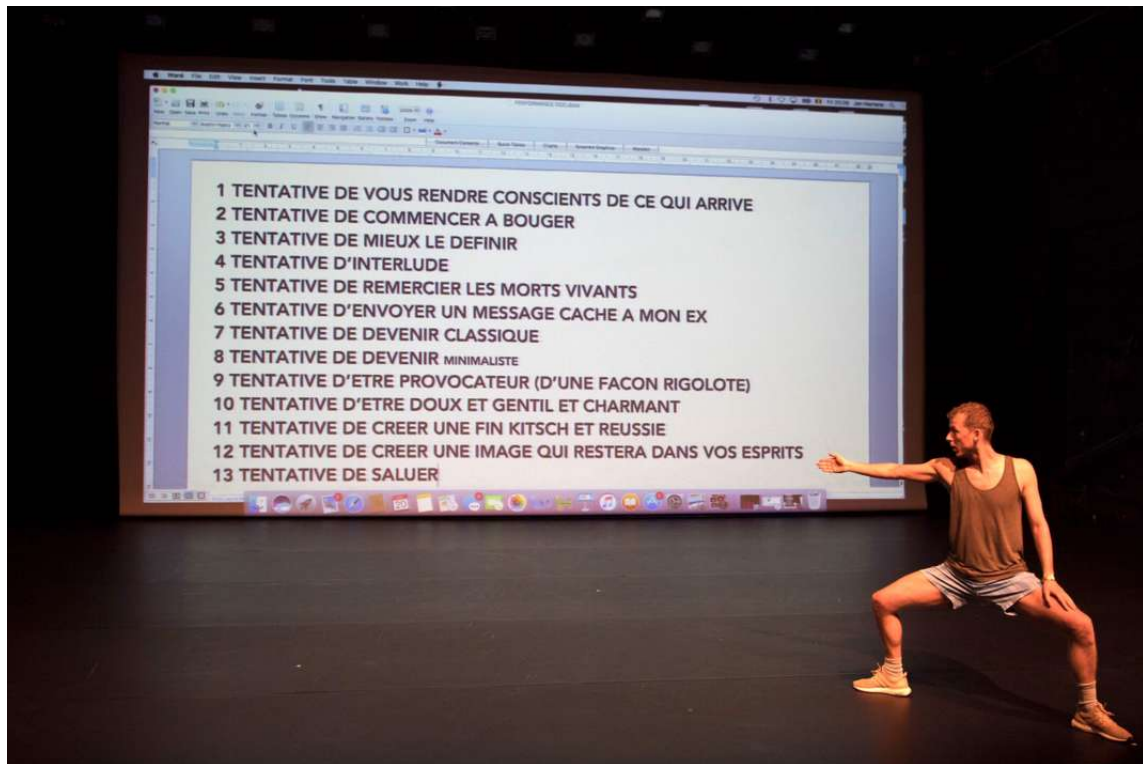


## Jan Martens, en perpétuelle réinvention

Le danseur et chorégraphe belge est pour deux soirs au Théâtre Monfort à Paris avec son spectacle « Ode to the Attempt ».

LE MONDE | 27.07.2018 à 14h33 | Par Rosita Boisseau (Avignon (envoyée spéciale))



Le danseur belge Jan Martens lors de son spectacle « Ode to the attempt », le 20 juillet durant le festival d'Avignon. BERTRAND LANGLOIS / AFP

Jan Martens a mis en scène *Ode to the Attempt*, en 2014. Depuis, le déjà célèbre jeune chorégraphe belge, propulsé la même année en haut de l'affiche avec *The Dog Days Are Over*, n'a cessé de tourner cet autoportrait en artiste connecté. Sous perfusion permanente de son ordinateur, le voilà donc assis à son bureau sur le plateau des Hivernales, le Centre chorégraphique national d'Avignon. Comme à la maison, en short et débardeur, il se filme et se photographie en direct pour mieux se projeter sur un écran dressé en fond de scène. Il fait défiler ses mails, discute les yeux dans les yeux avec le public et se lance à l'attaque de sa charte de travail comme on liste ses courses pour ne rien oublier.

### Lire aussi le portrait : Danse : Jan Martens plonge dans l'ère du clic

(/scenes/article/2017/11/03/danse-jan-martens-plonge-dans-l-ere-du-clic\_5209891\_1654999.html)

En treize séquences et autant d'essais pour se jeter dans le bain de ce qui sera un spectacle – d'où le titre d'ailleurs *Ode to the Attempt* (« ode à la tentative ») –, il illustre chacune de ses décisions artistiques. Le registre est large. Entre « tenter de commencer à bouger, de devenir classique ou minimaliste, d'envoyer un message caché à son ex ou de laisser une image qui restera dans les esprits », il s'amuse à trouver la meilleure réponse et la plus efficace à chaque situation. Il s'échauffe en moulinant des bras pour se donner l'envie d'y aller, recycle en les pastichant des extraits de spectacles... Non sans ironie, avec visiblement l'envie de la jouer léger, il louvoie entre confidences et poses distantes sans jamais perdre sa sincérité. Il tend la main au public et semble chercher à

[faire](#) bureau commun avec lui.


## Nouvelle génération

▶ ×

ANNONCE

### Turn Photos into Amazing Paintings With One Click. Download Your Free Trial.

Turn Photos into Amazing Paintings With One Click. Download Your Free Trial!



[VISIT SITE](#)

Avec ce solo toujours en évolution, comme une introduction modeste à ce qu'il est et veut [créer](#), Jan Martens, 34 ans, entend pointer différents paramètres et obsessions. Dans le programme du spectacle, il dit : « *Je ne montre presque jamais de point final : j'aime plutôt [montrer](#) le chemin qui y mène. Cela rejoint une idée de la transparence dans l'acte artistique qui m'est chère.* »

Depuis 2013 et la présentation de son duo *Victor*, long et lent pas de deux entre un ado et un homme inspiré par l'affaire Dutroux, co-mis en scène avec Peter Seynaeve, puis celle, un an plus tard, de *The Dog Days Are Over*, pièce bondissante et maximaliste pour huit danseurs bouchons sauteurs, Martens parie sur un art qui touche les spectateurs et veut remuscler le lien effiloché par les chorégraphes des années 2000. « *C'est un défi pour une génération d'artistes – je parle de la scène belge et flamande*, poursuit-il, toujours à propos de son solo. *L'écriture est devenue là-bas trop conceptuelle, trop abstraite. On a perdu beaucoup de public et de croyances dans l'importance de la politique culturelle. Rendre l'artiste plus proche est un des enjeux de Ode to the Attempt.* » Sa pièce participative *The Common People* (2016) rassemblait professionnels et amateurs pour faire cause commune à l'époque des réseaux sociaux. D'une grande beauté formelle, ultrasensible et paradoxalement très dynamique, *Rule of Three* (2017) imbriquait deux hommes et une femme dans un cycle dansé et sculptural emporté par la batterie de NAH.

**Lire la critique de « The Dog Days Are Over » : Jan Martens, le mouvement jusqu'à l'épuisement** ([/scenes/article/2015/03/26/jan-martens-le-mouvement-jusqu-a-l-epuisement\\_4601778\\_1654999.html](/scenes/article/2015/03/26/jan-martens-le-mouvement-jusqu-a-l-epuisement_4601778_1654999.html))

Jan Martens a commencé son apprentissage de danseur à 18 ans après [avoir](#) eu le choc de sa vie en découvrant *As Long As the World Needs a Warrior's Soul*, du Flamand Jan Fabre. Après quelques cours de danse classique, il intègre l'académie de danse Fontys, à Tilburg (Pays-Bas), puis le Conservatoire, à Anvers. Il crée sa compagnie en 2009 et compte déjà une quinzaine de pièces à son actif. Si comme nombre de jeunes chorégraphes aujourd'hui, il se pose la question : « *Qu'est-ce que je fais avec l'histoire de la danse ?* », ce fan d'Anne Teresa de Keersmaecker avance néanmoins sans peur en réinventant, et le geste, et le texte, sur le fil de thèmes d'aujourd'hui – les réseaux sociaux, la sexualité... Fougueux et drôle, *Ode to the Attempt*, qui a été présenté aux Hivernales d'Avignon (co-accueil du Festival d'Avignon et des Hivernales CDCN), est à l'affiche de Paris l'Été au Monfort Théâtre.

 *Ode to the Attempt*, de Jan Martens. Paris l'Été. Monfort Théâtre, le 31 juillet et le 1<sup>er</sup> août, 21 heures. [Lemonfort.fr](http://www.lemonfort.fr/programmation/ode-to-the-attempt) (<http://www.lemonfort.fr/programmation/ode-to-the-attempt>)